

*Régine Detambel a été la Marraine Nationale de la Semaine Bleue en 2008. Voici le discours qu'elle a tenu aux lauréats du Concours.*

Vieillir est un destin social. On s'aperçoit, un jour, que l'on a vieilli, lorsqu'un autre nous l'a dit ! Le risque est de se perdre dans ce rôle auquel on risque de s'identifier, à force de l'endosser. L'âge vient du dehors, lorsque face à la pression sociale on accepte d'être fini, défini et borné une fois pour toutes. Lorsqu'on renonce au changement, aux formes mouvantes où l'histoire d'une vie continue son évolution créatrice, car exister consiste à changer, se créer indéfiniment soi-même. L'art de vivre et la poésie du quotidien, le jeu et l'art tout court, s'offrent là comme un moyen de desserrer l'étreinte où le réel tient le corps vieillissant. Vos travaux à tous, participants au concours de la Semaine Bleue, montrent bien à quel point vous êtes conscients de cet état de fait.

Vers 75 ans, les gens disent : « L'enveloppe extérieure vieillit et change, mais à l'intérieur vous êtes la personne que vous avez toujours été ! » Le soi âgé s'est fait plus riche mais il doit se protéger des agressions extérieures, surtout dans une société où les stéréotypes à l'égard des personnes âgées sont majoritairement négatifs. Et c'est là que vous intervenez. En guerre contre notre société âgiste, vous introduisez dans les comportements et les discours des éléments subversifs, créatifs, originaux. C'est ce brouillage des codes, auquel vous participez activement, qui entraînera, progressivement, une modification des normes de la vieillesse.

Et surtout ne baissez pas les bras, car on sait que l'anticonformisme coûte cher ! Souvenez-vous de Harold et Maude, ce film américain d'Hal Ashby sorti en 1971. Harold a 19 ans et une imagination délirante. Ses passe-temps favoris : rouler en corbillard et mettre en scène de faux suicides. Maude conduit sans permis, vole des voitures, cascade à moto, pose nue pour un sculpteur qui travaille

sur un bloc de glace. Elle est pour Harold la femme idéale, sauf que Maude, cette anticonformiste militante va fêter ses 80 ans. Elle va apprendre la vie à Harold, ce qu'est la joie, le bonheur et l'amour. Lui 19, elle 79. De leur improbable rencontre est né ce « film culte », qui a défrayé la chronique dans le monde entier, et subi bien des affronts : de l'interdiction aux moins de 12 ans à l'interdiction aux moins de 18 ans, selon les pays.

Tisser de la transmission non généalogique, c'est aussi ce que rappellent Harold et Maude. Nos liens les plus forts au cours de la vie ne sont pas forcément les liens biologiques mais des liens avec les êtres rencontrés à l'école, en voyage. Pour les sujets âgés, c'est pareil. Le bâton de vieillesse n'est pas forcément enfant ou petits-enfants. Le désir de faire connaissance va jusqu'au bout de la vie. Et c'est ce que vous proposez à des sujets âgés, avec qui vous nouez des liens d'une valeur sans doute inestimable.

La mort est toujours prématurée. On n'a jamais accompli la tâche qui est la sienne, on n'a jamais accompli le but de sa vie. A tout âge un humain invente et se donne des buts. Et vos projets sont l'un de ceux-là. On se désintéresse du présent quand on n'a plus rien à y faire. Mais en développant les liens entre les êtres et les rencontres, intergénérationnelles ou non, on a toutes les chances de métamorphoser de tristes seniors claquemurés en jubiladas, des jubilants, comme nos amis catalans nomment leurs adultes âgés. Vos travaux montrent la marche à suivre. Vous ouvrez aux seniors un chemin d'avenir, là où l'héritage du passé ne convient plus du tout.

Voilà des millénaires que la mode est au rebours et que les humains attendent leur salut d'une machine à remonter le temps ! À l'heure où chacun cherche son histoire et son équilibre sur les divans, dans le bébé qu'il fut, j'ai écrit le *Syndrome de Diogène, éloge des vieilles* (Actes Sud, 2008) pour rétablir l'équilibre, en proposant à chacun de se pencher un peu, avec espoir, sur l'image du vieillard qu'il sera, qu'il est déjà, quelque soit son âge, car nous

sommes « toujours-déjà », nous sommes à la fois tous les âges de la vie.

Il n'y a dans le *Syndrome de Diogène* aucune morale, évidemment, mais des témoignages glanés partout, dans tous les temps, dans les fictions, dans les légendes, dans les journaux (intimes ou non), les films. J'ai destiné cet essai à accompagner le cours du temps, non à le contrarier ! Non à nier les vieillesse, ni à les vénérer, mais seulement à les vivre en toute simplicité.

Marcher aux côtés de la Semaine Bleue est pour moi la meilleure manière de donner à mes questions portant sur les réalités sociales, psychologiques, artistiques des vieillesse, un résonateur, mais aussi d'apporter, à une institution dévorée par la logique de l'efficacité dans l'urgence, le retrait et la patience des livres.

La personne âgée est un surprenant miroir. Elle semble (se) poser sans cesse la question de savoir ce qu'au fond on fait de la vie. À quoi passe-t-on sa vie, et pourquoi ? Le grand âge est une vraie question philosophique et métaphysique, plus prenante encore que la question de la mort. Vieillesse : comment vit-on avec ? Sait-on même que l'on est vieux ? A peine a-t-on fini de régler ses comptes avec ses parents qu'ils sont des vieillards dont il faut parfois s'occuper...

J'ai eu la chance de rencontrer des personnes âgées au cours de mon exercice de kinésithérapeute et je goûte à cette expérience avec beaucoup d'émotion et un grand sentiment d'utilité et d'engagement réciproques. J'insiste sur cette réciprocité car j'ai reçu autant que j'ai donné, et sans doute bien plus. Mais ces choses-là, les choses du don, ne sont pas quantifiables, on sait seulement qu'on a reçu quelque chose, qui change un peu la vie, le regard sur sa propre vie.

Ces personnes âgées, d'une certaine manière assignées à résidence, ont un très riche récit sur le monde, un récit que nous

devons recueillir, ou plutôt accueillir, non pas comme une tradition et un trésor de souvenirs, de vieux bibelots précieux, mais bien plutôt comme le récit de quelques-uns qui nous parlent aussi de notre propre vie, de la vie de tous les humains, ici et maintenant, hier et demain. Non pas le culte des Anciens, mais une merveilleuse occasion d'échanges, occasion pour chacun de nous, quel que soit notre âge, de remettre en question nos représentations du monde et de l'autre.

On sait quelle importance négative ont nos représentations de la vieillesse, sorte de culture gelée, acquise au fil des préjugés, des discours mauvais et des phrases de la grande histoire : nous connaissons tous « La vieillesse est un naufrage » de Charles de Gaulle, qui visait Pétain, et qui est d'ailleurs de Chateaubriand. Au premier abord, nous avons tous des personnes âgées une vision faussée, mais fidèlement retransmise.

Bousculer ces représentations figées, faire apparaître le corps du sujet âgé, sa parole, son visage, c'est notre mission, pour que tous sachent que nos personnes âgées ne sont ni des ermites ni des moines, mais qu'elles sont dans le présent de la vie, dans le réel du monde, dans l'universel, dans l'intemporel.

J'ai accepté d'être marraine de la Semaine Bleue pour exprimer la nécessité d'un vrai regard étonné, curieux, nouveau, sur la matière dont se sont constituées peu à peu nos représentations du vieillissement. Les consciences ne s'éveillent souvent que lorsque les mots changent, afin que plus personne ne vieillisse en Barbarie...

© Régine Detambel